

## La maison de Gembloux à Peyresq.

### Un investissement culturel et social

On aurait tort de m'attribuer des liens de parenté psychologique avec les promoteurs de Pro-Peyresq. Je ne suis pour rien dans la conduite et dans la réussite de cette entreprise qui avait dix ans quand on m'en parla les premières fois, et que j'ai jugé alors naïve, téméraire, étrangère à mes goûts et préoccupations.

Je n'ai pas davantage de responsabilité dans la décision prise par l'A.I.G.x de participer à la reconstruction d'un village de bergers, mort parce que, agronomiquement, il était condamné. Si j'avais eu à prendre position sur l'opportunité des premiers engagements dans cette voie, il est probable que j'aurais été plus que réticent. L'affaire excitait quelques étudiants bien sympathiques. Mais quelle gageure ! On sait d'expérience que les étudiants s'improvisent facilement formateurs de sociétés et d'initiatives saugrenues, conçues pour durer, mais qui se métamorphosent en souvenirs lorsque les chevilles ouvrières entrent dans la carrière. Sans doute convient-il que les associations d'ainés se montrent bons mécènes et se taxent de temps en temps, à fonds perdus, pour que les jeunes se sentent soutenus jusque dans leurs rêves, et ne perdent pas leurs illusions trop vite. Mais le risque est énorme quand on vient demander des investissements immobiliers, lointains, coûteux et dont le succès dépend de la bohème devenue efficace.

Ma première visite à Peyresq, en juillet 1965, fut décidée parce qu'à mes soucis permanents d'étude de l'entomofaune française, j'ajoutai une sceptique curiosité, et le désir de voir au passage, trois de nos élèves qui avaient eu l'astuce de me prévenir de leur vœu d'être à la fois, peyrescans et naturalistes. J'appris ainsi que le pays est charmant, tranquille, doté d'une faune et d'une flore intermédiaire intéressantes, que les gens de Pro-Peyresq savent réaliser, gérer, prévoir, et admettent joyeusement d'être condamnés à réussir parce qu'on ne résiste pas à l'emprise extraordinaire de l'ambiance qu'ils ont créée et qui est faite d'un paradoxal mélange d'actuel et de passé, de culturel et de prosaïque, d'évasion et de responsabilité. J'appris aussi que les étudiants de Gembloux s'intègrent parfaitement dans les communautés successives d'étudiants hétérogènes qui occupent et refont le village. De mémorables guindailles en témoignent ! Ceux de Gembloux trouvent, dans ce site isolé, un bon palliatif à l'isolement relatif de leur Faculté en Belgique. Ils font d'ailleurs une impression considérable car, sans la moindre prétention mais bien déterminés, ils démontrent volontiers que, chez nous, on apprend notamment à identifier les paysages, à détailler leurs composantes minérales, végétales et animales, et à raisonner sur la destinée des milieux. La leçon passe gentiment car, aux yeux de tous, il est non seulement tolérable mais aussi admirable qu'à Peyresq, on fasse des herbiers, des collections d'insectes et de pierres, ce qui revient à faire en vacances, des exercices de Travaux Pratiques préparés dans la can-

didature à Gembloux et si fructueux quand ils échappent enfin à la contrainte des matières d'examens.

Ainsi, les estivants venus de Gembloux ont pensé à ce qu'on pourrait faire si les impératifs prioritaires de la reconstruction étaient plus avancés. Ils ont dès lors étonné les responsables de Pro-Peyresq dont la satisfaction se trouvait tempérée par la constatation qu'ordinairement, les groupes d'étudiants des diverses Facultés paraissaient peu imaginatifs quant à l'utilisation finale du village totalement reconstruit. On pouvait craindre que les activités culturelles voulues dès le début, ne restent sporadiques et que trop de jeunes se contentent d'assister à ce que l'on prévoirait pour eux. Certaines idées avaient déjà été lancées, par exemple celle d'édifier à Peyresq, une Station de stages et de recherches biologiques. Mais allait-on passer aux réalisations concrètes ?

Initialement sceptique, je devins complice. On revint des séjours de 1965 avec des projets précis et des revendications :

1. L'entomofaune du Département des Basses-Alpes mériterait d'être monographiée et pourrait être exploitée à des fins didactiques. Cet objectif pourrait être ajouté au programme permanent de mon laboratoire.

2. D'autres laboratoires de Gembloux pourraient être incités à intervenir semblablement, pour l'étude circonstanciée de Peyresq, de ses environs ou du Département, et pour occuper les loisirs culturels des étudiants intéressés.

3. La Maison de Gembloux (encore en ruines alors) serait trop exigüe. Il faudrait acquérir une deuxième ruine et prévoir la coopération avec ce qui pourrait se faire dans d'autres Maisons de Facultés scientifiques.

4. La Maison de Gembloux pourrait comporter un laboratoire et deux expositions permanentes. On aurait d'une part une exposition produite par le laboratoire sur place : « *Peyresq et sa région, objets d'études gembloutoises* » et d'autre part une exposition : « *Gembloux, centre d'enseignement et de recherches agronomiques de rayonnement mondial* ».

5. Pour sensibiliser professeurs, étudiants et amis de Gembloux, il faudrait organiser à la Faculté, une Journée Peyrescane, un Bal de l'Agro et une Exposition. Cette dernière montrerait le travail déjà réalisé et les collections d'insectes rapportés de ma première mission.

L'A.I.Gx se laissa faire, une fois encore : elle acheta une deuxième ruine. En mars 1966, Journée Peyrescane, Bal de l'Agro et Exposition furent des succès. Et on obtint des plus hautes responsabilités de la Faculté et de l'A.I.Gx. l'affirmation publique et solennelle que l'entreprise était approuvée et qu'il fallait la conduire dans les voies suggérées.

Ainsi à l'aise, je pris des dispositions pour que mon service intervienne successivement par une mission de mes assistants MM. Gaspar et Verstraeten en mai-juin 1966, par une autre de mon collaborateur M. Krzelj (du C.N.E.G.) en juillet 1967, et par mes propres missions en août 1966 et 1967. Cette année, on y retrouvera, en juillet M. Verstraeten, en août moi-même. Il s'ensuit que nos recherches sur l'entomofaune progressent considérablement, que nous dis-

posons non seulement de données acquises par l'observation directe, mais aussi de récoltes par pièges automatiques, et que nous commencerons très prochainement la publication de nos résultats. Nous avons en outre établi des contacts avec nos collègues de la Société Entomologique des Alpes-Maritimes (Nice) et avec d'autres entomologistes du Sud-Est de la France, si bien qu'une collaboration effective, de nature internationale, est en vue, avec Peyresq comme centre de ralliement annuel.

Le séjour du professeur Heinemann, en juillet 1966, me fit espérer que des activités botaniques allaient se développer à Peyresq, parallèlement aux miennes. De mon voyage de 1967, j'ai rapporté la conviction que d'autres activités culturelles vont prendre corps à Peyresq, grâce à l'allègement des travaux manuels des étudiants et à des perspectives concrètes d'études scientifiques organisées par les collègues de l'U.L.B., et d'enquêtes archéologiques et photographiques conduites par M. et M<sup>me</sup> Theunissen.

Néanmoins, toujours inquiet de l'enjeu, j'ai développé un complexe de craintes et de solitude, et voulu douter du succès. On me laisse trop seul là-bas, et il me serait insupportable que les activités scientifiques des gembloutois se limitent en fin de compte, à l'entomologie et tombe entièrement sous ma seule responsabilité. Gembloux envoie trop peu d'étudiants à Peyresq et cela tient non pas au manque de candidats, mais au manque d'organisation et de moyens. Est-on sûr que la relève des pionniers devenus maintenant ingénieurs agronomes ou près de l'être, se fera dans de bonnes conditions? A-t-on bien compris que la perspective imaginée et dûment approuvée n'a ni sens, ni chance, si on n'assure pas la continuité et la diversité des efforts, avec des effectifs plus denses d'étudiants et de cadres?

Cette fois, il eût été abusif d'attendre tout de l'A.I.Gx, déjà si constante et si généreuse. Il m'a paru possible que la Faculté s'engage en tant que telle et intervienne à son tour. Cette intervention fut demandée dans une lettre que j'adressai le 15 mars 1968, à M. le Recteur Hennaux. Celui-ci prit la peine d'en soumettre une copie à tous les membres du Conseil Académique. L'affaire fut examinée au cours des séances tenues par le Conseil, le 4 avril et le 20 mai.

Je pouvais espérer au moins que mes collègues voteraient un éloge encourageant à l'adresse de l'A.I.Gx et des ouvriers des premières heures. Une telle caution morale et un appel à d'éventuelles bonnes volontés, c'eût été déjà, un résultat. Mais le Conseil Académique ne s'en tint pas là.

M. le Recteur fut prié et accepta d'examiner la possibilité de :

1. Compléter le nombre de bourses ordinairement disponibles pour les étudiants, grâce à des interventions du Service Social de la Faculté.
2. Mettre la camionnette de la Faculté à la disposition des équipes d'étudiants qui se rendront à Peyresq, et veiller à la bonne organisation des départs.
3. Solliciter du Patrimoine de la Faculté, un subside de 25.000 francs qui géré par le professeur Tonnard assisté de M. Lebacq, couvrirait les frais initiaux de l'organisation des deux expositions prévues dans la Maison de Gembloux.

4. Recommander spécialement à l'attention du Ministre compétent, les demandes de frais de mission émanant des professeurs et chercheurs de la Faculté et concernant des projets de recherches et d'activités didactiques à Peyresq.

Il fut en outre entendu qu'un minimum de coordination serait assuré, avec mon aide, entre les divers projets de recherches, d'activités culturelles ou scientifiques, et même de visites brèves qui pourraient émaner des divers services du Complexe Agronomique de Gembloux.

\* \* \*

Il faut savoir que M. le Recteur a déjà agi efficacement dans tous les domaines envisagés. C'est à sa demande que j'ai rédigé le présent exposé destiné à présenter notre participation sous les meilleurs augures.

Je ne crains plus d'être seul parmi nos étudiants peyrescans. Cette année, on reverra M. Lebacq, assistant de Chimie, qui apparaît désormais comme l'indispensable intermédiaire entre les étudiants, les professeurs, l'A.I.Gx et Pro-Peyresq. On verra le professeur Bonnier et son collaborateur M. Brakel, munis d'un programme de recherches et de démonstrations microbiologiques. On attend M. Neuray, chef de travaux d'Horticulture, qui se propose d'étudier les possibilités d'ornementation végétale du village et de ses abords. D'autres encore, peut-être ?

Nous encombrerons allègrement la seule pièce de la Maison de Gembloux actuellement utilisable. Nous y attirerons des visiteurs et tout se fera dans le meilleur esprit de la communauté peyrescane.

D'autres diront quels travaux urgents sont à faire et selon quel calendrier on se prépare à l'inauguration solennelle de la Maison de Gembloux, l'année prochaine sans doute. J'y ajoute en tous cas, qu'en arrivant mi-juillet prochain, M. Verstraeten apportera une première exposition « Les Papillons des Basses-Alpes » et accrochera au meilleur mur, le splendide cadeau que nous fait le professeur Florkin, docteur honoris causa de la Faculté : le portrait de Nicolas Claude Fabri de Peiresc, par Antoine Van Dyck.

Il faudra y ajouter, encadrés sur place, les documents photographiques et bibliographiques qu'il faut réunir au plus vite, et qui doivent montrer comment Gembloux est, étudie, cherche et rit, cela au présent, mais aussi à l'imparfait.

Ainsi que l'A.I.Gx d'abord, la Faculté ensuite, l'ont entendu, la réputation de Gembloux se trouve maintenant engagée par ce qui a été entrepris et arrive progressivement à maturité. Il est trop tard pour reculer.

Jean LECLERCO,

Professeur de zoologie à la Faculté.

\* \* \*